

# Van Gogh

## à Auvers-sur-Oise

### Les derniers mois

3 octobre 2023 –  
4 février 2024

**Textes de l'exposition  
en gros caractères**



## **Van Gogh à Auvers-sur-Oise**

Le 17 mai 1890, Vincent van Gogh arrive à Paris, après un séjour d'un an dans un hospice pour aliénés à Saint-Rémy-de-Provence, où il s'est fait interner volontairement après plusieurs crises de démence. Il s'installe dès le 20 mai à Auvers-sur-Oise, un village situé à une trentaine de kilomètres au nord de Paris, où habite un médecin spécialiste de la mélancolie, le D<sup>r</sup> Paul Gachet. Pendant 70 jours, alternant confiance et angoisse, il peint et dessine frénétiquement 74 tableaux et de nombreux dessins. Le 27 juillet, en plein champ, il se tire

une balle de revolver et meurt le 29,  
dans sa chambre de l'auberge Ravoux.  
Cette exposition est la toute première  
consacrée en propre à cette période  
des derniers mois de l'artiste.

**« Auvers est gravement beau... »**

À son arrivée, Van Gogh se dit charmé  
par le village et son environnement.  
Comme le lui a recommandé le D<sup>r</sup> Gachet,  
il se « jette dans le travail », pour se  
« distraire », oublier son mal et la menace  
d'une récidive.

Installé à l'auberge Ravoux, au centre du  
village, il va peindre dans un rayon limité

et s'attache à toutes sortes de sujets, interprétant librement la réalité des lieux. Il adopte une vie strictement réglée, se lève et se couche tôt, il peint à l'extérieur le matin et retouche ses tableaux l'après-midi, dans une salle mise à la disposition des peintres par Ravoux. Mais il évite la fréquentation des artistes de passage, semblant rechercher la solitude et fuir ce qui pourrait le détourner de la peinture.

### **Bouquets et études de plantes**

À Auvers, Van Gogh peint 9 natures mortes de fleurs, dans l'intention probable de les vendre ou de les donner. Leur

production s'étend de son arrivée, mi-mai, à la mi-juin. Plusieurs sont exécutées chez le D<sup>r</sup> Gachet, à son intention, et dialoguent avec des tableaux de sa collection, ceux de Cézanne notamment.

La plupart sont de petite taille, conçus comme des exercices où la rapidité est recherchée, mais quelques-unes ont le format ambitieux de ses natures mortes florales d'Arles ou de Saint-Rémy.

Tous ces bouquets frappent par l'audace d'une touche manifeste, une composition très simple jouant sur la géométrie de la table et des vases, et des arrangements de fleurs champêtres sans apprêt.

## **Le portrait moderne**

Peindre les gens est « la seule chose en peinture qui m'émeut le plus profondément et me fait ressentir l'infini, plus que toute autre chose ».

L'ambition de Van Gogh est d'atteindre chez ses modèles « cet éternel indéfinissable, dont le nimbe était le symbole et que nous essayons d'atteindre par l'éclat lui-même, par la vibration de nos couleurs ». Exalter leur caractère par la couleur, donner à ses toiles l'expressivité des passions qui les habitent, voilà ce qui constitue « le portrait moderne ».

Mais à Auvers comme auparavant, il peine à trouver des modèles, sinon dans son entourage immédiat: Gachet, sa fille Marguerite, la fille de son aubergiste, Adeline Ravoux, des enfants, deux jeunes femmes non identifiées.

Il déploie dans ces portraits des expérimentations plastiques parfois étonnantes, par le format carré, les fonds tramés, des jeux de couleur ton sur ton, un dessin simplifié à l'extrême.

## **Études graphiques**

À peine arrivé à Auvers, plein d'une énergie retrouvée, Van Gogh réclame du

papier à Theo. Il se lance dans des expérimentations de dessins rehaussés au pinceau d'une huile bleue, mélangés d'aquarelle, sur des papiers gris-bleu ou rosé. La plume et l'encre s'y mêlent à la craie noire, bleue ou brune, ou au crayon. Il multiplie des essais, d'étonnants griffonnages et des notations fugaces aux résultats éblouissants de vivacité. Neuf grandes feuilles montrent des vues du village ou des champs alentour, tandis que 48 pages dessinées et un carnet de croquis révèlent sa curiosité pour les gens, les animaux, saisissant des détails inattendus.



Avec ces dessins, Van Gogh s'occupe entre deux tableaux, comme pour conjurer une peur du vide ou d'une crise toujours menaçante.

### **De la pleine campagne caractéristique et pittoresque...**

Sur les 74 toiles peintes à Auvers, environ 20 sont consacrées à des paysages « naturels », sans maisons ou presque, nombre d'entre eux réalisés sur le plateau au-dessus du village. La plupart sont peintes durant la seconde partie du séjour de Van Gogh. Ces vues de champs, où se juxtaposent parcelles de céréales, choux,

luzerne ou pommes de terre, sont rarement accompagnées de figures d'ouvriers agricoles, alors qu'ils devaient être nombreux en cette saison. C'est probablement, chez Van Gogh, un signe du désir d'exprimer son sentiment de solitude.

### **Les formats en double carré**

Parmi les 74 tableaux peints à Auvers se distinguent 13 toiles au format « double carré » : 12 paysages et 1 portrait en hauteur, d'un format allongé de 50 cm sur 1 m, unique dans l'œuvre de Van Gogh. L'exposition rassemble pour

la première fois 11 de ces œuvres.

Cet ensemble est d'autant plus significatif qu'il s'agit d'un format choisi par l'artiste et non d'un format commercial, et qu'il comprend ses 3 derniers tableaux.

Leur réalisation s'étale sur un peu plus d'un mois, entre le 20 juin et la mort du peintre : il ne s'agit pas d'une série peinte dans un jet créatif, mais d'une recherche pensée, reprise, approfondie.

Visait-elle à former un ensemble décoratif constituant une longue frise, ou était-ce la base d'un projet d'exposition personnelle comme l'évoque Van Gogh le 10 juin 1890 ?

Ces toiles révèlent assurément des explorations plastiques d'une grande liberté, d'un artiste au seuil d'une « nouvelle peinture ».

### **La mort de Van Gogh**

Le dimanche 27 juillet au soir, Van Gogh se tire une balle dans la poitrine, sur les hauteurs d'Auvers. Blessé mais conscient, il parvient à redescendre à l'auberge Ravoux. Le médecin local, le D<sup>r</sup> Mazery, puis le D<sup>r</sup> Gachet, appelés à son chevet, le déclarent intransportable et inopérable. Ils font appeler Theo, qui arrive le lendemain. Van Gogh meurt le 29 vers

1h30 du matin. Il est enterré le 30 juillet, entouré de villageois, de quelques amis peintres venus de Paris, comme Émile Bernard, Charles Laval, Lucien Pissarro, et Julien Tanguy, ainsi que de Theo et de son beau-frère Andries Bonger. Van Gogh, qui a connu 7 ou 8 crises au cours des 18 mois précédents, a tenté de s'empoisonner plusieurs fois au cours de celles-ci, et avait entre ces épisodes des pensées suicidaires. Il n'en connaît aucune à Auvers, mais vit dans l'angoisse de leur retour. Van Gogh souffrait d'un état dépressif ancien – de « mélancolie » –, accentué par l'échec de son projet de

communauté d'artistes, à la suite du départ de Gauguin d'Arles, fin décembre 1888. La naissance de son neveu Vincent, comme le désir de Theo de s'établir à son compte, l'ont fait se sentir un fardeau pour son frère. Il est aussi possible qu'il ait eu conscience de la syphilis de Theo, et de la fin inéluctable de son soutien.

### **Van Gogh à Auvers-sur-Oise et le cinéma**

La littérature s'est emparée de la vie de Van Gogh dès 1934, mais c'est le cinéma qui a été l'agent le plus puissant de la transformation en mythe de la figure de l'artiste.

Le 7<sup>e</sup> art s'est particulièrement intéressé à cette dernière période d'Auvers, sur laquelle plane l'élément dramatique par excellence, le suicide du peintre. Vincente Minnelli tire d'un best-seller d'Irving Stone, *Lust for life* (1936), la matière du premier film de fiction sur le peintre, incarné par Kirk Douglas, dont le titre français est *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh* (1956). Mais c'est un cinéaste peintre de formation, Maurice Pialat, qui a fait de la période d'Auvers la matière de tout un film, pourtant sobrement intitulé *Van Gogh* (1991), comme si tout le peintre s'y résumait.



Retrouvez les textes de l'exposition  
et leur version vocalisée sur notre site

## Commissariat

Emmanuel Coquery, conservateur général,  
directeur du développement culturel et du musée de  
la Bibliothèque nationale de France, Paris ;

Nienke Bakker, conservatrice des peintures au Van Gogh  
Museum, Amsterdam.

En collaboration avec Louis van Tilborgh  
et Teio Meedendorp, chercheurs au Van Gogh Museum,  
Amsterdam.

Cette exposition est organisée par l'Établissement public du  
musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-  
d'Estaing, Paris, et le Van Gogh Museum, Amsterdam.

**EPMO**

ÉTABLISSEMENT PUBLIC  
DU MUSÉE D'ORSAY  
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE  
VALÉRY GISCARD D'ESTAING



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



Exposition réalisée avec le généreux soutien de  
Mazars, Société Générale, UGC Avocats, TF1 et VIVE Arts

En partenariat média avec *Libération*, *Le Point*, *Arte*,  
France Cultures

Conception : Direction des publics. Suivi éditorial : Direction des éditions.

Mise en page : Direction de la communication. Impression : France, Alliance Partenaires Graphiques, septembre 2023

© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valérie-Giscard-d'Estaing, 2023